

russe. De là il a passé dans le slave ecclésiastique des Karpates. Les vieux tchèque «*tet*», et non pas «*tot*». On ne le trouve pas chez les autres Slaves ¹²⁹.

Les pronoms *kazdý* = chacun, *žaden* = aucun n'existent que dans les langues slaves occidentales et orientales. Le pronom *tŭnŭ* ne figure que dans les langues slaves occidentales *ten*, mais en vieux slovaque il y avait *ton* avec *ŕ>o*, fréquent aussi dans des préfixes verbaux, tels que *so-<st-*, considérés comme des moravismes; *sobran*, *solvoril*, *sohresi*; (Math. XXII, 41) *sochrani* ¹³⁰. *Vŭ>vo*: *vonmen* — faites attention, *vozvesti*, *vozmite jho moje* = prenez mon joug.

Le slave ecclésiastique des Karpates connaît aussi la forme verbale *vrazumeti*, *urazumeti* — considérée par J. Jireček comme un moravisme provenant de la langue slovaque. On rencontre aussi *imă* avec *i*, plus rarement *meno*, comme dans le slovaque courant. *Imă* se retrouve dans l'évangile de Vienne et dans le psautier de Klement, provenant, selon le même slaviste, de Moravie.

Certains mots du slave commun sont considérés comme des moravismes à cause de leur forme: la simplification du groupe *str>sr*: *sreda*, = mercredi, *sretnuti* = rencontrer, comme dans le slovaque central et le slave ecclésiastique des Karpates. La forme «*cirkevŭ*» avec «*i*» s'explique toujours par le slovaque. La forme de ce mot en vieux tchèque était «*cierkev*» et ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle qu'il est devenu *cirkev*. «*Cirkev*» est attesté dans les Feuilles frisiens, dans la deuxième partie écrite en Grande Moravie, dans les Feuilles de Kiev; *cirkvae* et dans le psautier du Sinai; *cirkovŭ* (Chval'me pp. 14 et 241).

L'aire de dispersion de la forme *cirkev* s'étend depuis la mer Adriatique à travers le territoire croate, la Slovaquie centrale surtout dans la région au-dessous des Petites Karpates et de Nitra d'où cette forme a passé en Pologne vers le XIII^e siècle; *cyrki*, le nominatif était *cirŭky*.

La liaison du slovaque avec le groupe des langues slaves du sud, dans notre cas, avec la région serbo-croate, est confirmée aussi par *dl*, *tl*, *l*, *ort*, *olt*, *<rat*, *lat*, et par l'instrumental sing. *ženou<ženojŕ*. Par sa culture matérielle même, la Slovaquie penche du côté des Slaves du sud. C'est l'archéologue Lubor Niederle qui l'a montré à l'aide du mobilier découvert dans les tombes de Novohrad ¹³¹. Ceci se reflète aussi en slovaque où, à côté de la parenté avec le tchèque, on trouve certains éléments slaves orientaux, surtout ukrainiens, et mêmes des polonismes. Ce phénomène caractéristique des langues slaves a imprimé au slovaque un caractère intermédiaire ¹³², explicable par sa position géographique centrale par rapport aux autres langues slaves, ainsi que par son histoire. Mais dans sa structure le slovaque est une langue slave occidentale, comme le tchèque.

Le slave ecclésiastique des Karpates garde des moravismes, même dans sa structure morphologique. En voici quelques-uns plus caractéristiques:

Le substantif *mati* est couramment employé avec le vieux thème «*i*» conservé; les cas les plus fréquents en sont le vocatif et le nominatif: *Hlahola*

¹²⁹ Il se conserve dans le dialecte caicavien, peut-être en Istrie J. Stanislav, *Dejiny*, p. 57, 122—3, 209, 216, 217.

¹³⁰ J. Stanislav, *ibidem*.

¹³¹ Lubor Niederle, *Rukovět slovanské archeologie*, Prague 1931, p. 207—8

¹³² Des slavistes comme Z. Stieber: *Stanowisko nowy słowaków* *Prace Filologiczne* Varsovie, XVII, 1937, p. 46, où Fr. Kopečný: *K otázce klasifikace slovanských jazyků*, l'ont prouvé. «*Slavia*» XIX, 1949, p. 8—9.